

rique ; car il y en avait deux , l'un pour la poésie et l'autre pour l'éloquence (1). M. Delandine a enregistré dans sa *Bibliographie dramatique* un certain nombre de programmes de ces *Actions*. Peut-être eût-il été mieux de ne pas les confondre avec les pièces de théâtre, et de les classer par ordre chronologique dans un chapitre spécial qui aurait formé un appendice non-seulement à son catalogue, mais encore à l'histoire littéraire de notre ville.

Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, le sujet de ces *Actions* était tiré de l'Ancien ou du Nouveau Testament; car, à l'imitation des pèlerins, qui avaient été nos premiers comédiens, on joua aussi dans les collèges *les Saints, la Vierge et Dieu*, autant pour édifier que pour récréer les spectateurs. Plus tard on y joua les Grecs et les Romains ; mais le plus souvent c'étaient des allégories à la plus grande gloire du monarque ou des magistrats de la cité. Deux jésuites, le P. Charonier et le P. Ménestrier, brillèrent dans ce dernier genre sous Louis XIV. Leurs compositions, véritables mélodrames, étaient mêlés de danses et de chants. Ces représentations eurent d'abord lieu en plein air, dans la cour des classes ; mais comme elles étaient parfois contrariées par le mauvais temps, on ne tarda pas à construire une fort belle salle dans un corps de bâtiment qui était à l'angle septentrional de la rue Pas-Étroit et du quai de Retz. Cette salle, qui n'existe plus et dans laquelle le démagogue Chalier avait établi son club central, en 1793, s'appelait la *Salle des jeux*. Mais j'oublie que je ne veux parler aujourd'hui que de la représentation de 1607, et je me hâte d'y revenir. *L'Action*

(1) Ce fut l'illustre et infortuné Barthélemy Aneau, massacré par la populace, le 12 juin 1561, et non en 1563, qui introduisit l'usage de ces exercices dans le collège de la Trinité. Il nous reste encore de cet habile professeur deux pièces qui y furent jouées, l'une en 1557, l'autre en 1544; la première est le *Mystère de la Nativité*, l'autre, le *Lyon marchant*. Voyez les *Nouveaux Mélanges* de M. Bregnot, pages 190 et suivantes.